



Lounis DJAMEL

Poèmes de Chevet

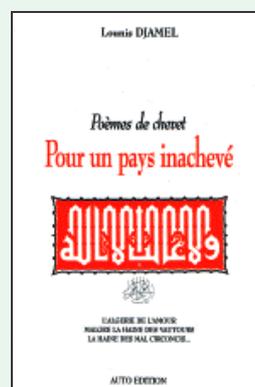
Pour un Pays inachevé

AUTO EDITION

Lounis Djamel : Né à JIJEL en 1953, sociologue de formation, l'auteur a préféré quitter son Algérie natale (en congé de patrie malade de ses bâtards), la mort dans l'âme, en la gardant dans son cœur que d'en mourir vainement cardiaque, tant la dichotomie entre l'Algérie idéale ou réelle, celle pour laquelle son père a milité depuis le P.P.A. et l'Algérie saturnienne d'un parti unique en mal de déification, fut corollaire de schizophrénie. Devant cette situation kafkaïenne accepter la soupe indigeste du sérail, loin de convenir à son palais, à l'instar de la majorité silencieuse ou bien, être relégué à un régime sans sel, il a pris la voie de l'exil. Il a quitté l'Algérie avec une mémoire enceinte de souvenirs si vivaces qu'ils l'aident à supporter la deuxième coupure ombilicale, génératrice d'une autodérision épistémologique, lui évitant justement la rupture. Afin que cette même mémoire demeure aussi un immense espoir.

Dans ce recueil offrant plusieurs pistes de lecture, il s'agit d'une poésie conjuratoire contre les conjurés qui se sentent atteints de nanisme dans leurs burnous algériens et qu'ils ont troqués étrangement contre des kamis (habits afghans) cousus de haine et de crimes.

Ineffables devant l'innommable, colère et indignation forgent le verbe de cette poésie jusqu'au tonnerre du noyau sémantique. Ce qui n'est pas sans rappeler un vieux genre poétique pamphlétaire arabe de la période antéislamique appelé "HIJA". Malgré ses nombreux écrits dormant dans ses tiroirs, il a fallu la tragédie de son pays pour décider enfin cette première publication.



Watani

Te souviens- tu encore
De ces temps génésiaquement exaltants
Où nous chantions Watani
Au diapason de nos cordes
Certaines d'amarrer l'impossible ?
Dans la darse des matins piétons ?
Une immense vague hauturière de liesse
Déferla salvatrice sur la paille
Reverdie de nos chaumières
Et nous croyons que la trappe du paradis
Se trouvait sous nos pas
Promis aux lendemains lyriquement souverains
Quel menteur pouvait alors
Nous prédire que les mélodies
Se fragmenteront dans la cacophonie ?
Du désenchantement ?
Pendant que nous composions
D'autres partitions
Les faux ténors s'occupaient
Déjà de la répartition...
Ils nous ont cruellement
Mutilé de ce chant gantant nos rêves.
Et nous fredonnons à peine, entre nos dents
Cariées d'amertume, le refrain de nos complaintes.

Baiser tentaculaire

Je me souviens d'un pays
Formé de fragments sélènes
Où il pleuvait à la demande
De la terre ivre de rivières.
Je me souviens d'un grand pays
Que l'on veut aujourd'hui rétrécir
En enfilant les nuits lilliputiennes
Laquées de peur
Ombres vernies aux visages de cire.
D'un pays où les vents fous
D'espaces abstèmes n'ont pu dessouler
Les immensités.
Je me souviens d'un pays
Qui n'a pas d'âge, vierge de pyramides
Que j'ai quitté faute d'avoir
Décrypté les hiéroglyphes de son ventre
Ridé des racines ouvertes.

Accouche !

Pays de longues gestations
Qui accouche finalement
D'une déferlante vénusienne
Submergeant toutes les contrées
Où l'on a pleuré
De la même soif que toi
Pays aux bras de l'océan
Barattant l'écume du néant
Pour beurrer l'éclair
Qui n'a pas claironné
La floraison tardive de nos voix
Pays de la dernière minute
Nourrissant l'heure réfractaire aux
pendules
A laquelle tout commencera
Comme au premier cil du monde
Le monde comprendra les ailes
Annonciatrices de ton épilepsie,